

TEMPLON



CLAUDE VIALLAT

NICE MATIN, 25 décembre 2025



Claude Viallat au milieu de ses œuvres à l'Hôtel des Arts de Toulon. PHOTO FRANK MULLER

EXPO L'Hôtel des Arts de Toulon accueille une exposition dédiée à Claude Viallat. Figure majeure du mouvement Supports/Surfaces, il a quitté les tableaux classiques pour faire vivre son art autrement. L'installation s'intéresse à ses œuvres les plus récentes.

Claude Viallat haut en couleur à Toulon

PAR FABRICE MICHELIER / FMICHELIER@NICEMATIN.FR

« **POUR MOI**, c'est l'un des plus grands artistes contemporains vivants. » Quand il s'agit de présenter Claude Viallat, Michel Hilaire ne tarit pas d'éloges. Et pas seulement parce qu'il parle là d'un ami de trente ans. Commissaire de l'exposition *Claude Viallat, Avatar 2005 > 2025*, présentée à l'Hôtel des Arts à Toulon, il a puisé dans les réserves de l'artiste pour proposer une exposition inédite. « J'ai voulu me concentrer sur ses derniers travaux. Aujourd'hui encore, Claude produit trois œuvres par jour. Je ne voulais pas d'une rétrospective, mais montrer qu'il est toujours en plein travail », justifie-t-il.

« Cette forme n'a aucun intérêt »

Le choix paraissait compliqué dans une œuvre pléthorique. Les deux hommes sont partis de Nîmes, où l'artiste conserve son atelier, avec 80 toiles, pour finalement en installer 55 sur les murs de l'Hôtel des Arts. Ici, pas de tableaux encadrés, mais des tissus, des toiles, passés entre les mains de Viallat. Et cette forme, sans nom, que l'une de ces figures du groupe Supports/Surfaces – mouvement artistique né à la fin des années 1960, porté par des artistes essentiellement du Sud qui proposaient de sortir du cadre, au sens premier du terme – répète inlassablement depuis soixante ans. Une palette pour certains, un haricot pour d'autres, ou encore un osselet. « Cette forme n'a aucun intérêt pour moi. Ce sont surtout les états dans lesquels je la mets qui ont de l'importance, et ce qu'elle me permet d'être. Je la travaille depuis soixante ans et j'ai encore beaucoup de choses à lui faire faire »,

précise Claude Viallat, présent lors de l'installation, mi-décembre.

L'artiste de 88 ans confie que tout ce travail a commencé par une remise en cause. « Le déclenchement de tout cela, c'est une exposition d'art contemporain à la galerie Maeght. Je me suis rendu compte que tout le travail que je faisais jusqu'à présent, c'était une salade niçoise de tout ce qui était à la galerie. Je ne pouvais pas continuer. » Alors Viallat s'affranchit des chevalets, des toiles et des châssis. Il puise dans des tissus, des bâches. « Je prends un support et je travaille. Chaque fragment de tissu est un défi, et j'essaie de résoudre le problème d'une certaine manière. J'accepte le résultat, quel qu'il soit. » Quant à la forme sur laquelle il ne souhaite pas s'appesantir, il faut remonter aux années 1960 pour en trouver la genèse. « À la base, ça lui vient de sa culture. Celle des maçons qui, pour décorer, viennent tremper une éponge et tamponner un mur ou un plafond afin d'offrir un décor imprimé et répété. Finalement, il a trouvé cette forme un peu par hasard. Il a dessiné la forme la plus simple possible sur une mousse polyuréthane et, pour la nettoyer, il l'a trempée dans de l'eau de Javel. Le lendemain, elle avait cet aspect », complète Michel Hilaire.

« Aussi un grand coloriste »

Il décrit ensuite le processus de création de son ami. « Il travaille au sol, il tourne autour de sa toile. Il n'y a plus d'axe défini. Dès le début, il a remis en cause toute l'histoire occidentale de la peinture. C'est aussi l'un des plus grands coloristes de son époque,

dans la tradition des fauves. D'ailleurs, la première chose qui frappe lorsqu'on visite cette exposition, c'est la couleur. » En témoigne la création qui sert d'affiche à l'exposition. Viallat s'est servi d'un parasol Coca-Cola qu'il a déplié. « On retrouve comme deux ailes de chaque côté et, au milieu, il a rabouté un drap. Il a ensuite dessiné, avec son pochoir, l'interforme verte sur le drap. Et sur le parasol rouge, il a imprimé son "haricot". On s'aperçoit que le logo Coca-Cola est complètement admis : il l'accepte. »

Particularité de Viallat : il ne signe ni ne nomme ses toiles. Mais au premier coup d'œil, on sait qu'il s'agit de l'une de ses œuvres. « Sa forme, c'est un peu son sceau », s'amuse le commissaire. L'installation a tout pour ne pas laisser insensible les visiteurs.

Viallat, éphémère Seynois puis Niçois

Au début des années 1960, Claude Viallat enseigne le dessin à La Seyne-sur-Mer. Une expérience de courte durée. « J'ai fait six mois et j'ai été viré. On m'a dit que je faisais travailler les étudiants avec des ordures, car je leur demandais d'apporter des revues pour faire des collages », se souvient-il. Après cet épisode, il est nommé à l'école des beaux-arts de Nice et compte parmi ses élèves Noël Dolla, André Valensi et les artistes du groupe 70.

CLAUDE VIALLAT, Avatar 2005 > 2025. Jusqu'au 25 avril à l'Hôtel des arts TPM. Du mardi au samedi 11 h - 18 h. Gratuit.